

« Peu de temps après être rentrés dans une partie de l'Océan claire et ouverte, ils aperçurent des vagues hautes comme des montagnes, dont la crête semblait vouloir atteindre les nuages et dont le bruit assourdissant les frappa de terreur. Ils se consultèrent pour décider s'ils devaient affronter ces vagues ou revenir en arrière. Ils convinrent que deux navires tenteraient l'entreprise, tandis que le troisième attendrait leur retour. Au bout de seize jours de vain espoir, ce dernier reprit la route du Portugal où il arriva après deux ans d'absence.

« Il y a lieu de croire que cette légende, racontée en 1466 au voyageur allemand, était très ancienne, car la part du merveilleux y est grande; on peut cependant reconnaître dans ces vagues si hautes et si bruyantes le phénomène de la *pororoca* qu'allèrent observer quelques années plus tard Christophe Colomb, Vicente Yanez Pinson et Diego de Lepe.

« Aux premiers découvreurs nous devons également la preuve de navigations antérieures, vraisemblablement involontaires. Colomb, à son second voyage, ne dit-il pas que les Caraïbes de la Guadeloupe avaient en leur possession les restes d'un navire européen, ainsi qu'une marmite en fer qu'ils ne pouvaient avoir fabriquée? L'ambassadeur Pascualigo, dans une lettre citée par M. HARRISSE, ne raconte-t-il pas qu'au voyage de 1501 des frères Cortereal, les Portugais virent près de Terre-Neuve un fragment d'épée dorée aux mains des indigènes et des pendants d'argent aux oreilles d'une Indienne?

« Enfin le même M. Fernandez Duro (1) n'a-t-il pas établi, d'une manière irréfutable et au moyen de documents par lui réunis, que les pêcheurs de la côte cantabrique, dans leurs aventureuses poursuites des baleines, touchèrent plus d'une fois aux côtes nord-est de l'Amérique?

(1) *Disquisiciones nauticas*. t. VI.